

I'APPROUVE bien ce dire de Platon,
 Que nostre corpz est le tombeau de l'ame :
 Mais ie maintiens sans audace, & sans blame,
 Qu'elle n'a rien de commun à Pluton.

Mesmes aprez que les Sœurs de Cloton
 Aus iours de l'homme ont racourcy la trame,
 L'amour, l'esper, & l'humble fey l'enflame :
 Pour tendre au Ciel, & fuyr l'Enfer glouton.

L'un des malins est la proche souffrance,
 L'autre des bons la fidelle assurance,
 Ie dy fidelle aus fidelles Eslus.

O Seigneur Dieu, puis qu'encor on m'enserre,
 Pren mon esprit, & meshuy le deterre :
 Pour tousiours viure, & ne l'enterrer plus !

EN ce qu'incant ie fus, on m'a creu temeraire,
 En ce que ie n'ay sceu, l'on presume que si :
 En ce que ie n'ay dit, on me repugne aussi,
 En ce que ie n'ay fait, on pense le contraire.

He ! qui me defendra ? qui voudra me distraire
 De tant d'opinions, où l'on me plonge ainsi ?
 Vn bon Ange guidant mon desseing reüssi,
 Ace Monstre testu me pourroit bien soustraire !

Le contraire au contraire aporte guerison,
 Comme les Medecins affirment par raison :
 Mais i'ignore la paix de ma hayneuse guerre,
 Si pour digne loyer son auteur vicieux
 Ne trebuche aussi bas là bas deffous la terre,
 Que sont haut-eleuez sur la terre les Cieux !